Josemaría Escrivá et la Politique

Manfred Spieker
Université d'Osnabrück, Germania

L'économie, la société et la politique n'ont pas été au centre des préoccupations d'Escrivá. Qui cherche des réponses aux questions sur l'organisation d'une entreprise, sur la nature d'une société civile et sur la constitution d'un Etat ou encore sur l'obligation de concevoir une économie mondiale dans les conditions de la mondialisation, ne trouvera rien en étudiant ses écrits — au moins à première vue. Josemaría Escrivá a été un prêtre qui a enseigné aux gens à suivre le Christ au coeur du monde. Son charisme a consisté à inviter à tirer les conséquences de l'amour de Dieu et du prochain, à prendre au sérieux la profession et à sanctifier le travail. Tel fut son message et non pas l'explicitation de ces problèmes, dont l'éthique politique et l'enseignement social chrétien se préoccupe depuis plus d'un siècle. Dans une de ses prédications du 3 novembre 1963, il déclara que ce n'était pas son rôle de prendre parti sur "la question sociale", sujet sans cesse récurrent. Mais parler de Dieu était son devoir. "Jamais dans ma vie, je ne voudrais parler de quelque chose d'autre!"[1].

Vu ce résultat, la conclusion pourrait s'imposer: ce sujet "Josemaría Escrivá et la politique" devrait d'emblée être considéré comme une fausse annonce. Pourtant ce serait une erreur. Escrivá a exercé et exerce toujours, d'une double manière, une influence considérable sur la transformation du monde et la solution des problèmes sociaux: d'une part, grâce aux innombrables institutions sociales et éducatives, que des associés et les collaborateurs de l'Opus Dei ont suscitées dans le monde entier, et d'autre part et sans doute davantage encore grâce au coeur de sa spiritualité: la prise au sérieux du monde et la sanctification du travail. Le cœur de sa spiritualité s'inscrit non seulement dans la mission sociale de l'Eglise, il est en quelque sorte le ciment qui est à même de donner de la consistance à cette mission.

Mais cette discrétion politique d'Escrivá serait, elle-même, une erreur radicale, si on l'interprétait comme un retrait dans une niche ou dans un ghetto

[1] *Amis de Dieu*, 170.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

catholique au milieu d'une société hostile. Elle va toujours de pair avec la défense de la liberté du chrétien en politique, avec le rappel de ses droits et ses devoirs en tant que citoyen dans une société démocratique, et avec l'invitation à s'engager pour ses semblables et leur liberté, indépendamment de leur race, de leur nation ou de leur confession.

Escrivá s'est obstinément opposé à cette requête, par laquelle on l'incitait à se pronocer sur la politique ou sur l'engagement politique des associés de l'Opus Dei — non qu'il ait considéré la politique comme une affaire sale, mais par ce fait qu'il entendait s'abstenir de limiter la liberté et le pluralisme légitime des options politiques, y compris des associés de l'Opus Dei. Aucun homme politique et aucun journaliste n'ont pu le départir de cette réserve: "Je ne parle jamais de politique [...] Il ne m'appartient pas [...] de traiter de sujets profanes d'actualité. Ils font partie du domaine séculier et civique, que le Seigneur a laissé à la libre discussion technique"[2]. Sa vie durant, il a prôné la liberté et la responsabilité personnelles.

Quand des journalistes l'interrogeaient sur l'engagement politique des associés de l'Opus Dei en Espagne au temps de Franco, il avait l'habitude de répondre: "L'Opus Dei évite tout engagement politique. Tout engagement en faveur d'une tendance, d'un groupe ou d'une forme de gouvernement, de nature culturelle, économique ou politique lui est totalement étranger [...] Ses objectifs sont de nature exclusivement spirituelle et apostolique. L'Opus Dei n'attend de ses membres rien d'autre que de les voir se comporter en tant que chrétiens et de s'efforcer d'orienter leur vie selon l'Evangile. D'aucune manière, l'Opus Dei ne s'ingère dans les réalités purement temporelles"... "Dans les domaines de l'économie, de la politique, de la culture, de l'art, de la philosophie, etc. les associés de l'Opus Dei jouissent d'une liberté entière et travaillent sous leur responsabilité propre"[3]. Aussi "y-de la place dans l'Opus Dei pour des hommes de toute conception politique, culturelle, sociale et économique, qu'une conscience chrétienne peut défendre"[4]. Ainsi il y a eu en conséquence des associés de l'Opus Dei, qui ont été sous la dictature de Franco, membres de son gouvernement, mais ils ont évidemment promu l'ouverture de l'Espagne à l'Europe et il y en eut qui s'engagèrent dans l'opposition, parce qu'ils tenaient le régime de Franco pour non réformable et d'autres qui partirent même en exil[5].

D'après Escrivá, la diversité des opinions et d'attitudes des associés de l'Opus Dei dans le domaine profane n'a jamais été pour l'Opus Dei un problème. Tout membre de l'Opus Dei, disait-il, exerce "son activité en totale liberté et

[2] *Quand le Christ passe*, 183 et 184.
[3] *Entretiens*, 28.
[4] *Entretiens*, 48. Aussi, *ibidem*, 65.
[5] Cfr. Á DEL PORTILLO, *Entretien sur le Fondateur de l'opus Dei,* réalisé par C. CAVALLERI, Paris 1993.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

sous sa responsabilité personnelle"[6]. L'Opus Dei ne dicte à ses membres "aucune directive sur la manière dont ils doivent travailler. Il ne tente pas de coordonner leur travail et il ne se sert pas des positions occupées par ses membres"[7]. Il ne poursuit aucune fin temporelle ou politique; il veut uniquement et exclusivement répandre la doctrine du Christ et une vie en conformité avec elle, parmi les hommes de toutes les races, de toutes les couches sociales et de tous les pays et ainsi, "contribuer à ce que Dieu soit davantage aimé sur la terre et qu'il y ait davantage de paix et de justice parmi les hommes, qui sont tous les enfants d'un seul Père"[8].

L'estime dans laquelle Josemaría tenait la liberté personnelle, ce "don merveilleux", sans lequel nous ne pouvons correspondre à la grâce[9], allait si loin qu'il ne pouvait non seulement faire une obligation aux associés de l'Opus Dei d'adhérer à des partis chrétiens, mais encore s'imaginer l'existence même de tels partis. Selon lui, être catholique ne signifie pas "former un groupe, fût-ce dans le domaine culturel ou idéologique, et a fortiori dans l'ordre politique"[10]. Ce n'est pas le rôle des chrétiens "de créer un courant politico-religieux, ce serait une folie, même si l'on était animé par le désir louable, de pénétrer toutes les activités humaines de l'esprit du Christ". Il n'a "jamais pensé, que les activités humaines ordinaires puissent porter une étiquette, un vernis confessionnel". Il "respecte l'opinion contraire, mais il lui semble que l'on court le risque d'abuser du nom sacré de notre foi". Depuis sa fondation en 1928 et non seulement depuis Vatican II, l'Opus Dei s'est efforcé "de vivre un esprit catholique ouvert: de défendre la liberté légitime de la conscience, de rencontrer tous les hommes, catholiques ou non, dans l'amour fraternel et collaborer avec tous à la solution des nombreuses questions qui agitent le monde"[11].

Une existence, en conformité au message du Christ, est pour Josemaría une existence qui se déploie dans la liberté, la paix et la justice. Une telle vie présuppose un ordre politique, qui doit remplir des critères déterminés. Ces critères, objet des encycliques sociales des Papes, de la constitution conciliaire *Gaudium et Spes*, des nombreuses lettres pastorales des évêques du monde entier et de l'enseignement social chrétien, ne cessent de retentir également, en dépit de sa totale réserve politique, dans les écrits d'Escrivá. L'ordre politique doit garantir la liberté personnelle et institutionnelle. Cela n'est possible que s'il respecte les droits de l'homme. Aussi les chrétiens auraient le devoir "de défendre la liberté personnelle de tout individu" et de se consacrer "en faveur du droit de tous les

[6] *Entretiens*, 38.
[7] *Entretiens*, 49.
[8] *Quand le Christ passe*, 70.
[9] Cfr. *Ibidem*, 184.
[10] *Entretiens*, 29.
[11] Cfr. *Quand le Christ passe*, 183, 184 et 53.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

êtres humains à la vie, au minimum indispensable à toute vie humaine, au travail et au loisir, aux enfants dans le mariage et à leur éducation, à la garantie de la dignité humaine dans les hôpitaux et dans la vieillesse, aux biens culturels, à la libre association avec d'autres citoyens en vue d'objectifs légitimes — et avant tout pour le droit de connaître et d'aimer Dieu en totale liberté"[12].

De cette appréciation des droits de l'homme, il découle le refus de toute idéologie de classe et de race. Il n'existe qu'une race unique, la race des enfants de Dieu. Dans l'activité déployée par l'Opus Dei aux USA durant la période de discrimination, cela impliquait l'obligation de défendre les droits légitimes de tous les citoyens, noirs et blancs, et de combattre toute discrimination des noirs. Au Kenya, le *Strathmore College* créé en 1961, a été le premier collège interracial. A la liberté appartient le droit de fonder des institutions éducatives ou sociales à responsabilité privée ou ecclésiale. La liberté d'enseignement n'est qu'un aspect de la liberté. Toute personne privée et toute association, reconnues capables d'instaurer des centres d'enseignement, doivent pouvoir le faire à conditions égales et sans entraves inutiles. Cela est seulement possible dans un pays qui est régi par une constitution libérale.

Une existence, en conformité avec le message du Christ, n'est pas, selon Escrivá, une existence apolitique. Elle implique de tout chrétien un engagement inlassable en faveur de la liberté, de la paix et de la justice. "Qui veut être juste aux yeux de Dieu, fait tout pour que se réalise la justice parmi les hommes"[13]. A cette fin, il doit s'engager dans la société, l'économie, la culture et également dans la politique. Cette dernière est aussi une obligation qui n'est pas exclue chez le chrétien, qui doit sanctifier tous les secteurs de la vie. "D'innombrables réalités de la vie terrestre — par exemple de la technique, de l'économie, de la société et de la politique ou encore de la culture — deviennent des obstacles considérables dans une vie de foi, quand elles sont livrées à elles-mêmes ou qu'elles sont seulement déterminées par des hommes, à qui manque la lumière de la foi. Toi -chercheur, écrivain, savant, homme politique, artisan — tu as le devoir comme chrétien de sanctifier tout cela»[14].

Mais Escrivá rappelle que le chrétien, à la suite de Jésus, ne peut s'arrêter à la justice. Il l'invite à édifier une civilisation de l'amour[15]. "Soyez convaincus que vous ne pourrez jamais régler les grands problèmes de l'humanité seulement avec la justice. Ne vous étonnez pas, si des hommes, qui rencontrent seulement la justice dans sa sécheresse, se sentent blessés, car la dignité de l'homme, qui est en fait enfant de Dieu, requiert bien davantage. L'amour doit tout animer de l'inté-

[12] *Amis de Dieu*, 171.
[13] *Quand le Christ passe*, 52.
[14] *Sillon*, 311.
[15] Cfr. P. DE LAUBIER, *Pour une civilisation de l'amour. Le message social chrétien*, Paris 1990.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

rieur, et tout accompagner de l'extérieur, car il adoucit toute chose, il divinise tout: Dieu est l'amour [...] De la justice nue jusqu'à la plénitude de l'amour le chemin est long et il y en a peu qui parviennent à ce but"[16].

Quand des associés de l'Opus Dei, dans tout pays de la terre, créent en commun des organisations, appelées "œuvres corporatives", qui doivent constituer une contribution au développement du pays en question, et à une extension de la justice et de la dignité humaine, il s'agit toujours d'institutions sociales ou éducatives. Leur objectif est de libérer les hommes non seulement de la misère sociale et de la pauvreté matérielle, mais encore de l'esclavage de l'ignorance[17]. Aussi existe-t-il dans bon nombre de pays de tous les continents de semblables institutions: jardins d'enfants et clubs de jeunes, écoles primaires et secondaires, écoles professionnelles, techniques et agricoles — ces dernières se trouvent surtout en Amérique latine et en Afrique —, des écoles d'enseignement ménager et des écoles hôtelières, des écoles spécifiquement féminines, des centres pour handicapés et des centres sportifs, des universités, des foyers d'étudiants et d'étudiantes, des centres médicaux, qui transmettent une formation à l'hygiène et à la santé, ainsi que des centres de secours en faveur des familles ou de jeunes dans des secteurs sociaux brûlants. Souvent elles ne sont pas sous la responsabilité directe de l'Opus Dei, mais d'associations, que des associés de l'Opus Dei ou des amis de l'Opus Dei ont créées avec d'autres qui n'appartiennent pas à l'Œuvre en vue de poursuivre cet objectif.

Avec de telles organisations adaptées aux besoins et à la législation de chacun des pays en particulier, l'Opus Dei s'inscrit dans une longue tradition des chrétiens et notamment de l'Eglise catholique, dont les missionnaires, les communautés religieuses et les évêques ont toujours conjugué l'évangélisation des hommes avec des investissements dans leur culture et leur progrès social. Ces organisations visent à rendre les hommes conscients de leur propre valeur pour prendre en main leur vie, en vue de promouvoir le bien commun de leur pays.

La decouverte, que la "société du savoir" ne met plus en question au début du XXI[e] siècle, selon laquelle l'information et la formation représentent la première ressource d'un développement durable, voilà bien ce que l'Opus Dei a traduit dans les faits depuis sa fondation à travers le monde entier. Mais sur ce point, Escrivá n'a jamais laissé planer le doute, que l'engagement social et éducatif ne soit pas le centre de l'activité de l'Opus Dei. "L'unique objectif de l'Opus Dei est de contribuer à ce que beaucoup et de plus en plus d'hommes et de femmes fassent tout ce qui est en leur pouvoir, pour vivre au cœur de leurs occupations quotidiennes comme d'authentiques chrétiens et donc comme des

[16] *Amis de Dieu*, 172 et 173. Cfr. J. ECHEVARRÍA, *Itinerarios de vida cristiana*, Barcelona 2001, pp. 243ss.
[17] Cfr. *Amis de Dieu*, 171.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

témoins de Jésus"[18]. Ces organisations éducatives et sociales sont au service de cet apostolat. Le rôle principal de l'Opus Dei, d'après Escrivá, consiste à "transmettre une formation chrétienne à ses membres et à tous les hommes qui le souhaitent"[19]. Ces organisations de formation et de nature sociale sont au service de l'évangélisation et de l'humanisation de l'homme dans un sens chrétien.

Faire découvrir aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté, qu'ils doivent suivre le Christ au milieu du monde, qu'il doivent vivre comme des témoins de Jésus au coeur de leurs activités quotidiennes et sanctifier leur travail, tel est donc le but premier de l'Opus Dei. Quelles conséquences en découle-t-il en politique et dans l'organisation du monde? Ce but n'est-il pas totalement individualiste, voire égoïste, au point que de nouveau réapparaît l'hypothèse que ce sujet "Josemaría Escrivá et la politique" ne peut que déboucher sur une fausse annonce?

Cette fausse annonce serait de fait justifiée, si Escrivá limitait la sainteté à la liturgie et aux sacrements, s'il recommandait au chrétien, désireux de suivre le Christ, d'entrer au couvent ou de professer le mépris du monde comme la forme suprême de la sanctification de la vie. Mais cela ne correspond ni à son optique ni à son charisme. Ce fut depuis la fondation son discours permanent: les hommes et les femmes doivent utiliser toutes leurs forces personnelles, "pour vivre au cœur de leurs activités quotidiennes comme des chrétiens authentiques et donc comme des témoins de Jésus, pour sanctifier leur travail et leur profession et ainsi, en collaboration avec tous les hommes de bonne volonté, apporter leur contribution à la paix, à la liberté et à la justice". "Dès le premier instant, [...] l'unique but de l'Opus Dei a été de contribuer à ce qu'au cœur du monde, des hommes et des femmes de toutes les races et de toutes les couches de la société, visent, par leur travail habituel et précisément par leur activité, à servir par amour Dieu et tous les hommes. Depuis le début de l'Œuvre en 1928, j'ai prêché que la sainteté n'est pas chose réservée à des privilégiés, mais que tous les chemins de la terre peuvent être divins, tous les états de vie, toutes les professions, toutes les tâches humaines honnêtes". Tel est, continue-t-il, le message de l'Opus Dei: "que l'on peut sanctifier tout travail honnête, peu importe les circonstances, dans lesquelles il se réalise". C'est pourquoi des hommes de toutes les professions font partie de l'Opus Dei: "pas seulement des médecins, des avocats, des ingénieurs ou des artistes, mais aussi des maçons, des mineurs, des paysans [...] Etre contemporains, avoir l'intelligence du monde moderne, c'est pour les associés de l'Opus Dei quelque chose de tout à fait naturel et pour ainsi dire d'instinctif; car ils sont ceux qui, avec leurs concitoyens, leurs semblables, transforment ce monde et lui confèrent sa modernité"[20].

[18] *Entretiens*, 51; cfr. *ibidem*, 26.
[19] *Ibidem.*
[20] *Entretiens*, 26.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

Durant le Concile Vatican II et sous le pontificat de Jean-Paul II, cette valorisation des laïcs a été maintes fois confirmée. Récemment dans son testament spirituel à l'Eglise du troisième millénaire, son Exhortation apostolique *Novo millennio ineunte*, au terme du jubilé de l'an 2000, Jean-Paul II invite à découvrir "toujours mieux" la vocation propre aux laïcs. Ils sont, d'après le pape, appelés à rechercher le Royaume de Dieu dans l'organisation conforme à la volonté de Dieu, des choses temporelles et par leur souci de l'évangélisation et la sanctification des hommes, à remplir dans l'Eglise et le monde les tâches qui leur sont propres[21].

Vouloir transformer le monde, implique qu'on "l'aime avec passion". Dans un sermon du 8 octobre 1967, Josemaría a parlé de la spiritualité séculière de l'Opus Dei. Celui qui affirme qu'être chrétien signifie "aller à l'église, participer aux rites sacrés et se retrancher dans un milieu strictement ecclésial, dans un mode isolé, qui se présente comme le vestibule du ciel, tandis que le monde ordinaire suit à l'extérieur son propre chemin", professe "une forme falsifiée du christianisme", à laquelle "nous opposons un non catégorique". La vie quotidienne est "le lieu véritable" de l'existence chrétienne." Là, parmi vos semblables, dans vos efforts, dans votre labeur et votre amour, là est le lieu effectif de votre rencontre quotidienne avec le Christ. Là, au cœur des tâches de part en part terrestres, matérielles, nous devons nous efforcer de devenir saints, en servant Dieu et tous les hommes [...] Le monde n'est pas mauvais, puisqu'il est sorti des mains de Dieu. Il est l'œuvre de Dieu et Dieu l'a contemplé et Il a vu qu'il était bon". Toute fuite de la réalité de la vie quotidienne se trouve en conséquence "à l'opposé de la volonté de Dieu [...] C'est dans un laboratoire, dans la salle d'opération d'un hôpital, à la caserne, dans une chaire d'université, à l'usine, à l'atelier, aux champs, dans le foyer familial, et au sein de l'immense panorama du travail humain, c'est là que Dieu nous attend jour après jour"[22].

Qui pratique cette spiritualité séculière, qui est persuadé "que le monde — et pas seulement la maison de Dieu — est le lieu de la rencontre avec le Christ, qui aime vraiment ce monde", tentera de transformer le monde dans chaque profession et en collaboration avec tous les hommes de bonne volonté. Il verra dans les structures économiques et juridiques de la société ainsi que dans les relations internationales, en un mot, dans la politique, un champ d'engagement chrétien et ainsi, de la rencontre avec le Christ. Escrivá a souligné, qu'également " l'attitude en tant que citoyen dans la vie publique" doit être marquée par la spiritualité séculière de l'Opus Dei. Le chrétien "doit chaque jour, et pas seulement dans des situations critiques particulières", "exercer ses droits, remplir ses devoirs en politique, en économie, à l'université et dans sa profession "et assumer hardiment

[21] JEAN-PAUL II, Lett. Apos. *Novo millennio ineunte* (2001), nn. 46 et 51.
[22] *Entretiens*, 113 et 114.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

toutes les conséquences de ses décisions personnelles, en endossant ses actes avec l'indépendance qui est la sienne"[23].

La spiritualité séculière de l'Opus Dei constitue pour le chrétien qui en fait partie une obligation, de chercher à acquérir une bonne formation professionnelle et "à faire son travail aussi parfaitement que possible", mais également à se former en toute liberté son opinion propre sur les problèmes qui se présentent à lui[24]. L'invitation, faite non seulement aux associés de l'Opus Dei, mais encore à tous les chrétiens, d'assumer un bon travail pour l'amour du Seigneur, "de mener à bien nos tâches avec la plus grande perfection possible, dans la sphère de l'humain comme du surnaturel, court comme un fil rouge dans la spiritualité d'Escrivá. "Nous ne devons rien offrir au Seigneur, qui ne soit achevé dans les limites de notre pauvre humanité, qui ne soit parfait, sans tache, même dans le détail. Dieu n'accepte pas un rafistolage"[25]. Aussi ferions-nous fausse route, si nous pensions que le chrétien "doite éviter les soucis et les problèmes de ce monde-ci; non, là aussi le Seigneur nous attend"[26]. Le chrétien doit partir du fait que "la vocation du métier" est un élément constitutif de son être chrétien. "Le Seigneur veut que vous soyez des saints à la place que vous occupez, dans l'exercice du métier que vous avez choisi"[27]. Aussi faut-il que le travail qui remplit notre vie quotidienne et requiert toute notre énergie, "soit une offrande, qui soit digne du Créateur, une tâche parfaite et irréprochable"[28].

Cette invitation au travail le plus parfait possible ne signifie pas, que le chrétien mérite le ciel par des performances particulières — mesurées à l'aune du revenu, des titres ou des distinctions —, ou que la miséricorde de Dieu cesserait de jouer son rôle important dans l'appréciation de nos performances. Cela signifie seulement que le laïc chrétien doit être en tant que travailleur, un travailleur valable et consciencieux, en tant que femme au foyer, une femme valable et consciencieuse, en tant qu'industriel, un industriel valable et consciencieux et en tant qu'homme politique, un homme politique valable et consciencieux.

En proposant cette spiritualité de la sanctification du travail, Escrivá a emprunté une voie qui a été pleinement confirmée quelques décennies plus tard par l'enseignement social de l'Eglise. En particulier le concile Vatican II et avant lui, le Pape Jean XXIII, et ensuite, après lui, Jean-Paul II, se sont efforcés de répandre cette spiritualité séculière. Il ne suffit pas (aux laïcs), a écrit Jean XXIII, en 1963, dans son encyclique *Pacem in terris*, "d'être éclairés par la foi et animés du désir de faire le bien, pour pénétrer une civilisation de sains principes et l'im-

[23] *Ibidem*, 117.
[24] *Ibidem*, 116.
[25] *Amis de Dieu*, 55.
[26] *Ibidem*, 63.
[27] *Ibidem*, 60.
[28] *Ibidem*, 55.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

prégner d'esprit chrétien". Il leur faut davantage "être présents dans les institutions de la société". Mais pour pouvoir agir sur les institutions politiques, économiques ou culturelles, il leur faut aussi "une compétence scientifique, une aptitude technique et une qualification professionnelle"[29].

Le concile reprend cette invitation à acquérir une compétence professionnelle; en incitant les laïcs à agir individuellement ou collectivement en tant que citoyens de ce monde: "ils auront non seulement à cœur de respecter les lois propres à chaque discipline, mais d'y acquérir une véritable compétence (dans les divers domaines). Ils aimeront collaborer avec ceux qui poursuivent les mêmes objectifs qu'eux"[30]. Et enfin Jean-Paul II n'a eu de cesse, durant son long pontificat, d'encourager les laïcs à vivre cette spiritualité. Dans son exhortation apostolique sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et le monde, *Christifideles Laici*, que l'on peut lire comme une confirmation de la spiritualité de l'Opus Dei, il parle à plusieurs reprises de la vocation propre des laïcs et de la nécessité d'une compétence professionnelle pour la sanctification du travail. En vue d'apporter la solution aux problèmes économiques et politiques, il est requis de leur part "une compétence professionnelle, une honnêteté humaine et un esprit chrétien"[31].

La spiritualité de la sanctification du travail est moderne et elle est de tous les temps. Elle encourage les laïcs non seulement à se tourner vers le monde, mais aussi à s'attaquer à toute question sociale et politique. De telles questions appartiennent aux aréopages, où depuis le voyage de Paul à Athènes le chrétien doit se qualifier. "Aujourd'hui, écrit Jean-Paul II, dans son exhortation apostolique sur la préparation au jubilé de l'an 2000, il existe des aréopages multiples et très divers: il y a les vastes domaines de la civilisation moderne et de la culture, de la politique et de l'économie". Egalement dans ces domaines il faut s'efforcer d'agir avec une maîtrise particulière dans le diagnostic comme dans la thérapie. Jean-Paul II déplore "le manque de discernement de beaucoup de chrétiens, vis-à-vis de la violation des droits fondamentaux de l'homme par des systèmes totalitaires" et de "leur coresponsabilité [...] dans les formes graves d'injustice et d'exclusion sociale" durant le XX^{e} siècle. On devrait se demander "combien parmi vous connaissent avec rigueur les directives de l'enseignement social de l'Eglise et les mettent en pratiquent de façon conséquente"[32].

L'étude toute particulière de l'enseignement social de l'Eglise est, dans la logique de la spiritualité séculière d'Escrivá, pour la raison particulière que l'exercice d'une profession profane, surtout lorsqu'elle implique une responsabi-

[29] JEAN XXIII, Enc. *Pacem in terris* (1963), nn. 147ss.
[30] CONCILE VATICAN II, Cons. Dog. *Gaudium et spes* (1965), n. 43. Cfr. *Ibidem*, Dec. *Apostolicam actuositatem* (1965), n. 4.
[31] JEAN-PAUL II, Exh. Apos. *Christifideles laici* (1988), nn. 43, 59 et 60.
[32] JEAN-PAUL II, Lett. Apos. *Tertio millennio adveniente* (2001), n. 36.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei

lité publique, requiert aussi une connaissance et une évaluation du monde et de la vie publique. Si le chrétien peut rechercher le salut, auquel Dieu l'a appelé, non pas en dehors, mais au coeur des conditions sociales, il doit se préoccuper de l'ordre de ces conditions. Par là, la politique est une partie intégrante de sa mission dans le monde, un champ de son témoignage de foi et le lieu de sa sanctification. Elle est non pas en priorité une course en quête de puissance et de domination, ou encore la revendication d'intérêts particuliers, même si beaucoup de chrétiens s'y cantonnent. Elle est la transformation de l'ordre intérieur d'un Etat ainsi que des relations entre les Etats en vue de promouvoir le bien commun, de le conserver et le développer, que l'enseignement social de l'Eglise définit depuis toujours comme l'ensemble des conditions sociales nécessaires au développement personnel de l'être humain, et au service de la dignité humaine. Le bien commun implique une autorité politique, qui possède la puissance — non pour elle-même, mais pour le service de l'homme. Les laïcs ne peuvent renoncer à intervenir dans la politique. La politique est même défini e par Jean-Paul II comme "le champ effectif de leur activité évangélisatrice". Toutes les impasses dans lesquelles peut sombrer la politique, tels que le culte de la puissance, l'égoïsme, la corruption, "ne justifient d'aucune manière aux yeux des chrétiens le scepticisme ou le fait de se détourner des questions publiques". Avec le concile,Jean-Paul II insiste au contraire pour que l'activité "de ceux qui se consacrent au bien de la chose publique et en assurent les charges" mérite d'être pleinement reconnue.

Jean-Paul II, dans une prédication du 19 août 1979 sur le fondateur de l'Opus Dei, déclare que Josemaría, par sa spiritualité de la sanctification du travail, l'ouverture au monde et au service du bien commun, "a anticipé la théologie du laïcat dans l'Eglise, qui a été ensuite caractéristique dans l'Eglise du Concile et la période postconciliaire". Il a préparé la réflexion sur l'éthique politique du Concile Vatican II. Il a enseigné à d'innombrables chrétiens, à considérer sans crainte l'engagement politique comme le lieu de la suite du Christ[33].

[33] JEAN-PAUL II, homélía chez Castelgandolfo du 19-VIII-1979, « L'Osservatore Romano» 28-IX-1979.

Biblioteca Virtual Josemaría Escrivá de Balaguer y Opus Dei